

L'opération survie du CDH

En déclin, le parti entame un grand chantier pour revivifier son projet. Pour son président, Benoît Lutgen, il y a « un boulevard au centre » entre MR et PS. Mais il s'agit surtout d'éviter le centre mou, de stopper la dérive communautariste et... d'exister. Tout simplement.

Par **Olivier Mouton**

V

ous voyez quelle est la ligne actuelle du CDH, vous ? Moi pas ! Oui, l'organisation du parti fonctionne... Joëlle Milquet le gérait en ligne directe avec le peuple, Benoît Lutgen a compris, lui, toute l'importance d'avoir des sections locales. Mais pour le reste, je cherche les thèmes sur lesquels nous faisons la différence. » Ce cri du cœur d'un cadre du parti humaniste francophone témoigne de l'urgence à mener une réflexion de fond sur l'identité du CDH, au pouvoir dans les Régions et Communauté francophones, mais dans l'opposition au fédéral. S'ils sont nombreux à se féliciter de la fin des années Milquet présidente, en raison de sa manière chaotique de fonctionner et de son indéboulonnable amitié avec Di Rupo, les militants craignent que le parti meure à petit feu en raison de son inconsistance sur le fond. « Joëlle était droguée par les médias, c'était trop, mais au moins, on existait. »

Le chantier initié par Benoît Lutgen débute ce samedi 28 mars à Marche-en-Famenne. Baptisé « Tomorrow lab », il a dû être renommé d'urgence après la plainte d'une société ayant protégé le nom. Nom de code, désormais : « Tes idées peuvent changer le monde ! » « Ce sera un laboratoire, un bouillonnement, défend le président du CDH. Le but, c'est d'ouvrir le parti. Ce n'est pas en restant entre nos quatre murs que notre créativité va exploser. » Pour

certaines observateurs, il s'agit surtout d'une opération de survie destinée à redynamiser un parti en lent déclin depuis la transformation, il y a treize ans, du PSC en CDH. « La création du CDH, en 2002, fut la période la plus enthousiasmante, il y avait alors de l'irrévérence par rapport au passé, mais cela n'a pas porté ses fruits au niveau des résultats, confirme un vieux briscard. Aujourd'hui, j'ai davantage de questionnement sur le projet. »

Au plus bas de son histoire

« Les espoirs placés dans le centre et l'humanisme démocratique n'ont pas été rencontrés, confirme Pascal Delwit, politologue à l'ULB. Avec 13,97 % en Wallonie et une délégation

réduite à neuf sièges à la Chambre, le CDH est 2,86 % en dessous du résultat de 1999, jugé alors dramatique. Bref, le niveau le plus bas de son histoire (*voir l'infographie page 23*). Si j'étais président de ce parti, je serais très inquiet. » « Après l'apostasie de 2002 (la mort du PSC) et la nouvelle signalétique marquant une sortie du religieux, le parti cherche un remède à sa crise, une nouvelle raison d'être, appuie Nicolas Baygert, professeur de communication politique à l'Heccs. Le créneau post-matérialiste dont il se targue et qu'il occupe à l'heure actuelle avec Ecolo ne débouche sur aucune éolienne, aucune sortie du nucléaire ; son credo politique demeure globalement éthéré. »

Le constat irrité Benoît Lutgen. « Nous avons des spécificités fortes et une histoire importante, celle de la démocratie chrétienne, du personnalisme chrétien devenu humanisme... », insiste-t-il. Il y a plus de dix ans, quand il était secrétaire général, Pascal Delwit lui avait déjà dit que le CDH allait mourir. L'homme, convaincu, avait répondu qu'il y croyait encore. « C'est vrai que notre spécificité est plus difficile à comprendre, souligne un ponte du parti. Ecolo, c'est la nature, les libéraux le monde économique et le PS tout ce qui est social. C'est moins clivant, moins identifiant, je peux être d'accord là-dessus, mais dire que le centre n'est pas une identité politique, c'est intellectuellement faux. »

Rue des Deux Eglises, au siège du parti, on affirme que le CDH reste assez stable, avec une légère baisse ces ●●

●● dernières années. « Nous sommes, en outre, redevenus le premier parti dans la Province de Luxembourg, ce qui n'était pas acquis après les claques de 1999 et 2003, et une dynamique se met en place en Province de Namur. Pascal Delwit va vraiment chercher la petite bête en prenant les chiffres des députés wallons à la Chambre : si l'on prend les données au parlement wallon ou à Bruxelles, la chute est beaucoup plus légère. Et nous représentons bien plus de 20 % aux élections locales. »

Bref, il y aurait de l'espoir d'autant qu'en un an, insiste-t-on au parti, le CDH a recruté 1 154 nouveaux membres, tandis que le dernier baromètre de *La Libre* le situait à 14,3 % en Wallonie, son meilleur score depuis trois ans (*voir l'infographie page 23*). Il subsiste toutefois bien des doutes quant

à sa capacité à se relancer dans les Provinces du Brabant wallon, de Liège ou dans certaines parties du Hainaut. « A Mons, par exemple, nous n'existons pas, c'est désastreux », clame un ponte du parti. A Bruxelles, l'omnipotence de Joëlle Milquet a fait bien des dégâts. Enfin, le style de Benoît Lutgen, ultra-méfiant des médias, en voie de dérive autoritaire, commence à générer une forme de malaise. « Il a précipité l'élection présidentielle afin que personne ne se présente contre lui, clame une sommité du parti. Et il a veillé à nourrir tous ceux qui auraient pu lui faire concurrence : Joëlle Milquet et Maxime Prévot ont reçu de vastes portefeuilles, Catherine Fonck est devenue cheffe de file de l'opposition fédérale et Melchior Wathelet, lui, est dégoûté. » Le prochain départ de la politique, irrémédiable, de l'ancien secrétaire d'Etat fédéral illustrera à suffisance ce malaise interne. « C'est Joëlle qui l'a tué et Benoît n'a pas bougé », grince un proche de Wathelet.

Le traumatisme post-électoral

L'avenir du CDH ? Tous nos interlocuteurs, sans exception, l'évaluent à la lumière du passé récent : l'alliance avec le PS à Bruxelles et en Wallonie et le refus par deux fois de négocier avec la N-VA au fédéral. « Sur le fond, je ne suis toujours pas convaincu par ces choix, confie un des deux parlementaires bruxellois qui avait refusé de voter favorablement au bureau de parti. Tout d'abord, c'est dangereux d'être toujours avec le même partenaire, cela renforce l'impression de scotchage au PS que l'on reprochait à Joëlle Milquet. Ensuite, cela laissera des traces terribles avec le CD&V : il n'oubliera pas de si vite que nous l'avons laissé seul au front. Enfin, nous aurions pu jouer un rôle de pont entre le fédéral et les entités fédérées, en renforçant notre caractère centriste. Aujourd'hui, notre rôle n'est pas très clair. »

« La configuration politique actuelle au fédéral est difficile pour nous en raison de la coexistence de six partis francophones dans l'opposition, avoue Catherine Fonck, qui avait elle aussi émis des réserves au sujet du choix de Lutgen au fédéral. Mais en acceptant à n'importe quel prix d'entrer dans toutes les majorités, nous aurions été dans une logique de marketing politique, en reniant nos valeurs fondamentales. Avaler des couleuvres comme le MR et le CD&V aujourd'hui, c'est inacceptable pour nous. »

Conscient de l'impact potentiellement dévastateur des événements des derniers mois sur une frange de son électorat située au centre-droit, Benoît Lutgen continue à marteler sa « part de vérité ». « Si j'avais eu la capacité de faire autre chose, je l'aurais fait. Mais c'était impossible. » Son analyse ? Tout d'abord, le CDH était prêt à rejeter le PS dans l'opposition régionale en s'alliant avec le MR et le FDF, mais Charles Michel n'a jamais pris contact avec ses anciens alliés de fédération. Ensuite, le CDH s'est uni au PS dans les Régions pour ne pas être lui-même renvoyé dans l'opposition, mais a obtenu énormément en échange, tant sur le fond qu'en termes de portefeuilles ministériels. Enfin, les conditions n'étaient pas réunies pour faire alliance avec la N-VA tant en termes de contenu que de confiance envers Bart De Wever, et ce d'autant que le CDH s'était engagé avant les élections à ne pas faire alliance avec lui.

Aujourd'hui, le président assume et se réjouit de la nouvelle configuration politique : « L'espace au centre n'a jamais été aussi large ! » « Le PTB fait chanter toute la gauche, la N-VA fait chanter toute la droite, francophone comprise, clame-t-il. Il y a quelques années, on les voyait faire la danse du ventre au centre. Ce n'était que de l'opportunisme électoral et non de la conviction. On ne s'improvise pas au centre. Le

centre est une dynamique forte entre l'esprit d'initiative et la fraternité. » En outre, ajoute-t-on, la victoire du duo Zakia Khattabi - Patrick Dupriez à l'élection interne d'Ecolo « est une bonne chose pour le CDH car elle pousse les écologistes vers un radicalisme de gauche ». « Nous disposons, en outre, de trois personnalités fortes qui me font penser à l'ancien trio magique du PSC, insiste Olivier Laruelle, porte-parole de Joëlle Milquet et fidèle du parti depuis vingt ans. A l'époque, Gérard Deprez couvrait le centre, Philippe Maystadt la gauche et Melchior Wathelet père, la droite. Aujourd'hui, c'est la même chose avec Benoît Lutgen, Joëlle Milquet et Maxime Prévot. » Avec ces sensibilités diverses, dit-il, le personnel du CDH incarnerait le centre à l'état pur.

Cela n'empêche pas l'aile droitiste de songer à prendre le large. A Héron, le jeune prodige Sébastien Dirick vient de quitter le parti pour rejoindre le MR d'Hervé Jamar, ministre fédéral du Budget. « J'ai toujours été de centre-droit », argumente-t-il. Au CDH, on vit toujours dans la hantise d'une réédition de l'opération de débauchage tous azimuts menée par Louis Michel au début des années 2000.

C'est quoi le centre ?

La crainte est d'autant plus réelle que le centre humaniste est de plus en plus considéré comme un ventre mou. « Lors de son premier discours de président, Benoît Lutgen a dit des dizaines de fois que nous devons être radicalement au centre. Très bien : mais qu'est-ce que cela signifie ? » ironise un député. Rendre cette notion concrète, tel est l'objectif du laboratoire d'idées qui s'ouvre ce week-end. « Nous voulons créer davantage de lien humain, explique Benoît Lutgen. C'est plus indispensable que jamais dans une société qui se divise de plus en plus, au sein de laquelle les liens entre générations sont de plus en plus distendus. Ce qui m'intéresse en politique, c'est de trouver d'autres voies. » A titre d'exemple, il cite sa proposition de créer des villes nouvelles en Wallonie pour faire face au défi démographique, qui avait fait grand bruit il y a deux ans. « On ne peut pas être contre une démarche participative, murmure un CDH bruxellois. Mais Lutgen doit aussi avoir des idées et cesser de toujours se retrancher derrière ces villes nouvelles... »

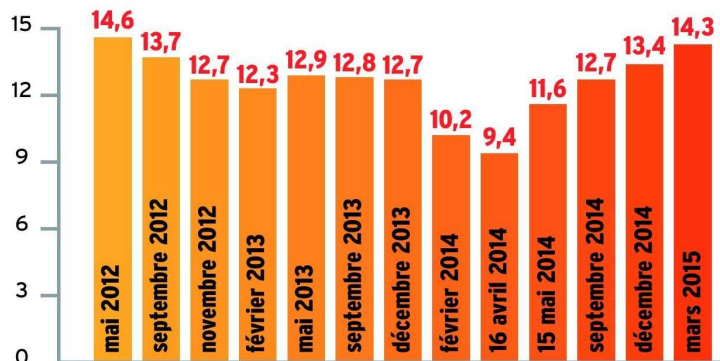
Benoît Lutgen entend aussi attirer de nouvelles personnalités, surtout issues de la société civile. « Benoît l'a déjà annoncé à plusieurs reprises mais pour le moment, tout ce que l'on sait, c'est que personne ne sait rien de cette ouverture du parti »,

constate un membre du bureau du CDH. « Des gens nous rejoignent aujourd'hui qui viennent d'Ecolo, du MR, un peu moins du PS, souligne-t-on au parti. Mais sans engagement, simplement parce que le projet qu'on porte leur parle davantage. Nous ne voulons pas avoir des gens qui viennent chez nous par déception à l'égard de leur métier ou de leur parti. Partir sur un malentendu, ce n'est pas sain. »

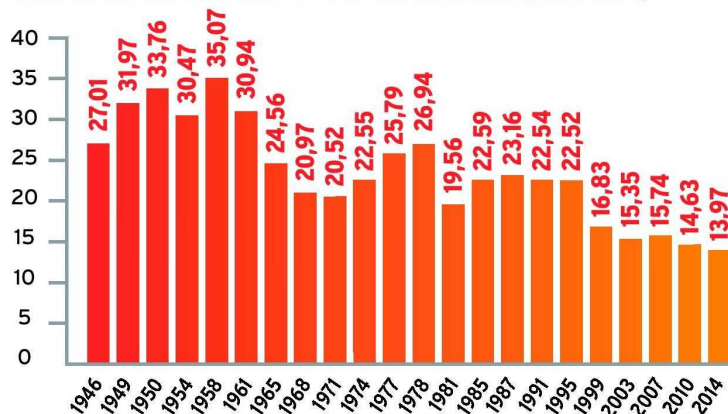
A la croisée des chemins, le CDH doit aussi éviter un autre piège, celui d'être perçu comme le « parti des religions » après avoir été celui de la religion chrétienne. Lors de sa présidence, Joëlle Milquet a ouvert grandes les portes aux autres confessions, soulevant des accusations croissantes de « dérive communautariste », incarnée notamment par la première députée voilée élue au parlement bruxellois, Mahinur Özdemir. « Il existe un risque pour le parti, de perception tout au moins, reconnaît-on au sommet du parti. Nous devons être très vigilants. Benoît a fait évoluer le parti sur ces questions-là, parce qu'il a une sensibilité différente, et estime que la séparation entre les Eglises et l'Etat doit être absolue. Sa conviction profonde, c'est que l'on doit fixer des règles très claires. » Dans l'opération qui débute, des personnalités laïques très fortes pourraient s'exprimer au sein du parti.

Ce chantier des idées sera-t-il le vrai début de l'ère Lutgen au CDH ? « Et surtout, réussira-t-il à stopper une érosion devenue préoccupante ? » s'interroge un mandataire. ● O.M.

Résultats du CDH selon les sondages de *La Libre*



Résultats électoraux du CDH en Wallonie (Chambre)



RÉSULTATS Le CDH invoque les sondages de *La Libre* pour démontrer sa stabilité, voire un sursaut. Pascal Delwit, politologue à l'ULB, préfère les résultats électoraux depuis 1946 à la Chambre pour parler de déclin net.